

Salons tango de l'après-midi à la *Casa del tango*

Samedi 17 novembre 2012



Nichée en haut des Buttes-Chaumont, à deux pas du parc du même nom, la Casa del tango propose depuis bientôt 10 ans un cocktail varié d'activités tangueras tout au long de la semaine : cours, bals, concerts, spectacles. L'une de ses spécificités consiste à organiser presque tous les jours, du mardi au samedi, un « Salon tango » entre 16h et 19h à ceux qui sont désireux de danser l'après-midi.

Je me suis rendu sur place. La Casa est située en haut de l'allée Darius Milhaud, entre l'avenue Jean-Jaurès et la rue Manin : un recoin du XIXème arrondissement qui a fait il y a une vingtaine d'années l'objet d'une vaste opération de rénovation. L'atmosphère, pleine de contrastes, y est étrange sans être déplaisante : un mélange de vieux quartier populaire et de zone de réhabilitation urbaine modèle, d'étroites ruelles engorgées et de larges allées piétonnes, de petits cafés traditionnels et d'imposants services collectifs occupant des bunkers modernistes, d'épiceries arabes et de restaurants casher....

Venant de l'allée Darius Milhaud, bordée d'arbres et d'immeubles récents, on traverse une placette toute ronde aux allures de maquette d'urbanisme grandeur réelle.

Puis on emprunte, après avoir grimpé quelques marches, une large montée piétonne conduisant au parc des Buttes-Chaumont.

A mi-chemin de celle-ci, on trouve sur la droite, de plain-pied sur la rue, l'entrée de la Casa del tango.



Après avoir s'être changé dans un petit et accueillant vestibule, on rentre dans la salle de danse proprement dite : un lieu rectangulaire d'assez petite taille, mais très chaleureux, avec sa décoration très travaillée, où sont déjà accumulés dix années de souvenirs : portraits de Gardel, vieilles affiches de tango, sofas confortables, jolis bouquets de fleurs.

Les 30 personnes que je trouve là suffisent à remplir la piste sans créer une impression de cohue. Parmi eux, beaucoup de têtes connues que je salue amicalement. Le sentiment dominant qui se dégage au premier instant – sans même que l'on parvienne à comprendre exactement pourquoi – est celui d'une grande chaleur humaine et d'une communication facile entre les gens.



A côté de l'entrée, un petit bar fait face à la piste. On y trouve souvent la fondatrice et animatrice du lieu, Frédérique Behar, en train de discuter avec l'un des participants ou de s'occuper de la programmation musicale.

Frédérique a commencé le tango à peu près en même temps que moi, c'est-à-dire vers le milieu des années 1990. Combien de fois nous sommes-nous croisés, à l'époque, au Latina ou à l'Espace Oxygène !!!

Puis, vers le début des années 2000, Frédérique a conçu le projet l'ouvrir la première tanguedia parisienne.

Cette idée d'un lieu exclusivement dédié au tango dans notre capitale était à l'époque tout à fait nouvelle. Les milongas et les cours se logeaient alors où ils pouvaient, entre un stage de salsa et une soirée de rock.



Frédérique a préparé très soigneusement son projet, suivant une formation à la gestion, multipliant les voyages à Buenos-Aires pour y explorer l'univers des milongas argentines, écumant Paris à la recherche d'un lieu adapté.



En janvier 2003, elle a enfin ouvert sa Casa, qu'elle anime maintenant depuis près de 10 ans et à laquelle elle a su donner une vraie légitimité dans le monde du tango, à Paris, en France, et même à l'étranger.

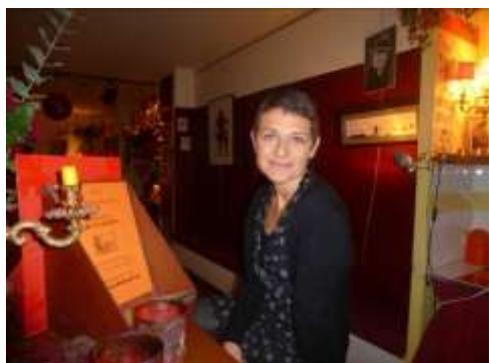
Sa programmation riche et multiforme (voir le site web) lui permet d'attirer une clientèle nombreuse et variée, comme j'ai pu le constater en assistant à quelques-uns des cours qui, tous les soirs, succèdent aux « Salon-tango » (voir photo ci-contre, cours de Mikaël le vendredi soir).

Elle organise aussi des événements « hors les murs » dans de grandes salles du quartier lorsqu'elle souhaite donner à ses bals une dimension plus importante (photo ci contre : à la Mairie du XIXème @Philippe Fassier).

J'ai posé quelques questions à Frédérique sur l'origine et l'évolution de ces « Salons-tango » de l'après-midi. Je vous livre ici la transcription de cet entretien.



Comment sont nés les Salons-tango ?



Dès la création de la *Casa*, j'ai eu l'idée d'organiser des après-midi tango. J'avais envie de faire quelque chose de nouveau. J'étais inspirée par l'expérience de Buenos Aires, où on peut danser le tango à toutes les heures du jour et de la nuit, contrairement à Paris.

J'ai mis en place ces après-midi de manière pragmatique, en tâtonnant. J'étais en phase de création d'entreprise et je cherchais un peu mes marques. J'ai commencé par proposer un seul jour, le mardi, entre 16 heures et 19

heures. A l'époque, j'organisais aussi des soirées, mais pour ce type de bal, les gens voulaient aller dans des lieux plus grands. Par contre, la taille assez petite de la salle favorisait la convivialité l'après-midi. Ainsi, petit à petit, j'ai trouvé ma spécificité. Mon statut d'occupant permanent a d'ailleurs beaucoup facilité les choses car je peux changer rapidement un horaire ou modifier une programmation en fonction des besoins.

Au début, pendant la première année, il n'y avait pas grand-monde, parfois un ou deux couples. Je me souviens que j'animais la salle en parlant à la cantonade comme s'il y avait eu 50 couples sur la piste, et nous nous amusions beaucoup. Mais je ne me suis pas découragée. J'ai persévéré, et, à partir de la deuxième année, le nombre de participants a commencé à augmenter. Pour répondre à la demande croissante des danseurs, j'ai peu à peu rajouté des jours : le vendredi, puis le samedi. A partir de 2005, j'ai proposé un *salon* tous les jours, du mardi au samedi - sauf l'été, où la programmation hebdomadaire est réduite à trois jours.



Comment a évolué la clientèle ?



Au début, elle a été essentiellement constituée de jeunes retraités actifs. Beaucoup d'entre eux sont devenus des habitués, qui viennent régulièrement un jour donné de la semaine, voire tous les jours. Puis, au cours des cinq dernières années, la clientèle s'est rajeunie avec l'arrivée de professions indépendantes, d'étudiants, de professeurs, de salariés qui viennent danser entre deux rendez-vous ou pendant leur RTT. Mais les anciens sont restés fidèles, et le nombre de participants continue aujourd'hui d'augmenter.



Il vient également, notamment pendant les vacances, une clientèle plus irrégulière d'étrangers ou de provinciaux. Je savoure énormément ces instants de diversité, où je vois sur la piste des gens venant du monde entier. Je cherche à bien les accueillir, à leur souhaiter la bienvenue, je signale leur présence.

Il y a en moyenne 20 ou 25 participants chaque après-midi, mais avec des jours de plus ou moins grande affluence. Par exemple, le jeudi est assez peu fréquenté, alors que l'affluence est forte le vendredi. Le samedi est plus aléatoire, avec une clientèle différente de celle des autres jours : on y trouve en effet plus de salariés actifs qui ne peuvent pas venir les après-midis de semaine.

Quel est l'esprit de ces après-midi ?

Leur atmosphère est intermédiaire entre celle d'une pratique libre, lorsque les gens sont peu nombreux, et celle d'une milonga plus formelle lorsqu'il y a davantage de monde. C'est d'ailleurs pour cela que je les ai appelé d'un nom original, qui reflète cette ambivalence : « les salons de la casa ».

Bien souvent, les gens qui viennent l'après-midi ne peuvent ou ne veulent sortir le soir. Je cherche à créer pour eux une atmosphère de fête, de milonga, comme si c'était la nuit.

J'organise la musique en tandas avec des intermèdes musicaux, je mets des bougies, une décoration. Je fais de l'animation en live. La programmation musicale est renouvelée à chaque fois, mais il y a aussi des rites, comme l'introduction de quelques morceaux de techno à 18 heures. J'aime bien également fêter les anniversaires, dans la tradition argentine, en organisant des rondas et des soufflages de bougies.



L'atmosphère est très conviviale, ce que facilite la petite taille de la salle. Il y a une véritable mixité intergénérationnelle : les jeunes les vieux dansent ensemble sans problèmes. Il y a aussi pas mal de couples unisexes, deux hommes ou deux femmes... L'accueil des nouveaux venus ou des étrangers de passage est spontanément chaleureux. Les gens sont tout de suite invités.

Le fait que la durée du salon soit limitée à 3 heures ne pose pas de problème. Les gens sont là dès le début, et à 16h30, le salon est déjà totalement lancé. Et puis, il faut tout de même tenir le rythme de l'animation live tous les jours : c'est agréable, mais cela me demande aussi beaucoup d'énergie. Ne je peux pas faire durer le salon au-delà de 19 heures, car les cours commencent tout de suite après, à partir de 19h15. C'est aussi une activité très intense : à la Casa, il y a tout de même 10 professeurs et 13 cours par semaine !!

Comment vois-tu l'avenir de ces Salons tango et plus généralement de la Casa ?



Ces salons tournent bien. Je suis heureuse d'avoir de les avoir créés et je veux les développer. Quant à *Casa*, je ne changerai pas de lieu. J'ai trouvé mes marques ici. Je suis bien intégrée à la vie du quartier. Je participe activement aux manifestations culturelles locales et beaucoup d'habitants du coin viennent assister aux stages d'initiation et aux concerts.

Quant à la taille limitée de la *Casa*, elle ne pose pas vraiment problème. Bien sûr, quelques dizaines de mètres carrés supplémentaires seraient bienvenus, mais les milongas « Nuits tango » y ont bien fonctionné même avec 70 ou 80 participants. Et si je veux organiser des milongas de plus grande taille, je peux le faire hors les murs, par exemple au Cabaret Sauvage, au Pavillon du lac des Buttes-Chaumont, ou encore à la salle des fêtes de la mairie du XIXème (photo ci-contre), où nous allons bientôt fêter les dix ans de la *Casa*. J'ai aussi organisé, à l'occasion de la fête de la musique des milongas de plein air sur le parvis en face de la *Casa*. Je suis constamment à la recherche de lieux atypiques, mais toujours dans mon quartier de résidence.



Propos recueillis par Fabrice Hatem

Salons de la Casa del tango
De 16h à 19h, du mardi au samedi
11 bis allée Darius Milhaud
Paris 75019
Rens : <http://www.lacasadeltango.net/>